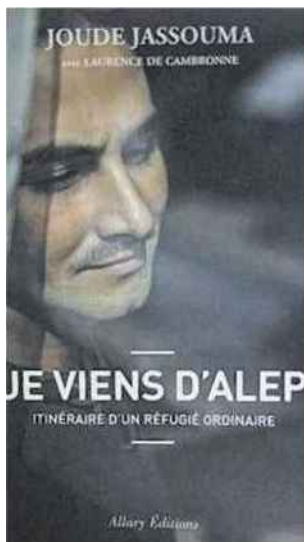




## A la Une Paroles de réfugiés syriens

### MARTIGNÉ-FERCHAUD. « Pourquoi mon pays a-t-il basculé dans l'horreur ? »

Joude Jassouma, 34 ans, s'est réfugié à Martigné-Ferchaud en juin 2016 avec sa femme Aya et son petit bébé. Il a écrit le récit de son parcours dans un livre poignant, *Je viens d'Alep - Itinéraire d'un réfugié ordinaire*. Un ouvrage coécrit avec Laurence de Cambronne, ex-rédactrice en chef à Elle. Professeur de français à Alep, Joude Jassouma s'est décidé à quitter la Syrie en 2015. Extraits de son témoignage publié chez Allary éditions.



*Je viens d'Alep*. C'est le titre du témoignage de Joude Jassouma, coécrit avec Laurence de Cambronne, paru chez Allary Editions.



Le groupe de réfugiés accueilli à Martigné-Ferchaud.



## Destruction d'Alep.

« Chez nous, en Syrie, il n'y a pas eu de Printemps arabe. La répression a été immédiate et sanglante. Deux mille morts en trois mois. Le pays a sombré dans la guerre. Moi, je ne voulais pas choisir entre le dictateur qui ne connaissait que la voie des armes et les rebelles, très vite noyautés par les extrémistes islamistes qui bombardaient et détruisaient notre belle ville.

Pendant les trois ans qui ont suivi les manifestations de 2011, nous avons assisté, impuissants, à la lente destruction d'Alep. Le minaret de la Grande mosquée datant du XI<sup>e</sup> siècle était à terre, les souks du XIV<sup>e</sup> siècle dévastés, la cathédrale arménienne catholique en ruine. »

## Une scène traumatisante.

« Le 15 avril 2015, j'allais vivre une scène traumatisante. Il est huit heures du matin, je me lève ( ) Il fait beau ( ) Sur le trottoir, un grand chien efflanqué, galeux, au poil ras marron foncé, serre quelque chose dans sa gueule. Contrairement à ce que j'ai d'abord cru, ce n'est pas un rat, on dirait plutôt une sorte d'animal à poils longs que le chien ne lâche pas et secoue dans tous les sens.

Mais les poils sont des cheveux et l'animal est une tête. Une tête humaine ! ( ) Je hurle. Le chien fini par lâcher la tête, les cheveux s'étalent sur le trottoir, le cou ruisselle de sang. Terrifié, je détourne le regard. Je ferme les yeux, j'attends un moment avant de les rouvrir lentement.

Est-ce que j'ai rêvé ? »

## Roquettes et tirs.

« Tous les jours, les avions rasaient notre immeuble. Tous les jours, les roquettes passaient au-dessus de nos têtes. Tous les jours, nous entendions les hélicoptères d'Assad qui partaient larguer leurs barils d'explosifs. Tous les jours, nous redoutions les tirs de mortier qui tombaient parfois au loin, parfois tout près. Tous les jours, nous descendions nous abriter à la cave. Toutes les nuits, l'immeuble tremblait sur ses bases quand des chars T-55 dévalaient la rue dans un fracas d'enfer pour préparer l'attaque du petit matin. »

« Il n'y avait plus moyen de travailler à Alep. Le tourisme était mort depuis longtemps. Les gros commerçants avaient fermé boutique. Les écoles étaient détruites et les souks dévastés. Des dizaines de milliers de chrétiens s'étaient exilés. Les diplômés ne trouvaient plus de travail. La vie à Alep était devenue un cauchemar. »

## Le départ.

« Dans mon petit sac à dos noir, j'ai mis un jean, un tee-shirt, mes diplômes, un peu d'argent, mon téléphone et mon chargeur, et je suis parti en laissant à mes parents Aya et mon joli petit bébé qui n'avait que trois jours. C'était un crève-cœur. Aya pleurait. Ma mère pleurait. Moi-même, j'avais envie de pleurer mais j'essayais de faire bonne figure. »

## Enrôlement.

« Douze heures d'un voyage rendu interminable par les ralentissements ou les arrêts aux checks-points. Je les ai comptés. Cent-dix-neuf. Cent-dix-neuf check-points ! ( ) Il m'a fallu ruser pour éviter d'être arrêté. A 31 ans, j'avais quelques cheveux blancs. C'était une chance. Depuis quelques mois, je ne les coupais plus, je voulais qu'on les voie pour donner l'impression que j'étais plus âgé. On n'enrôlait que les hommes de moins de 42 ans. »

## Traversée.

« Comme prévu, le champ de maïs est devant moi. Je vais pouvoir m'y camoufler. Je me remémore les consignes du passeur. « Tu cours tout droit vers le nord sans t'arrêter à travers le champ de maïs. Tu tomberas sur un champ de blé, et là, tu verras un homme qui t'attendra sur sa moto. » Jamais de toute ma vie je n'avais couru aussi vite et aussi longtemps. ( ) Au sortir du champ, je me suis affalé dans l'herbe pour reprendre mon souffle. Devant moi, un autre champ. Un champ de blé. J'étais en Turquie. »

## En mer.

« Aya appréhendait le voyage. Traverser la mer Egée en plein hiver jusqu'en Grèce, qui plus est avec un bébé, il y avait de quoi avoir peur. Mais du moment que nous étions ensemble, elle acceptait de tout risquer. » « Le canot n'a pas chaviré, il ne s'est pas arrêté au milieu du chemin. Personne ne s'est noyé. C'est une chance, car



beaucoup d'entre nous ne savaient pas nager. Une heure après le départ, l'autre canot s'était dégonflé. C'était terrible. Nous entendions dans nos téléphones les cris des gens qui s'enfonçaient dans l'eau glacée. Les femmes pleuraient. Quand les gardes-côtes grecs sont arrivés pour les secourir, ils avaient de l'eau jusqu'à la taille, leur canot était en train de sombrer »

**En Grèce.** « J'ai commencé à traduire. L'homme avec la petite fille était réparateur de smartphones en Syrie, il s'appelle Ahmad. Sa fille a six ans. Cet autre était monteur dans le cinéma. Il n'a plus de travail depuis quatre ans. Et là, le grand, il est urologue. Il a bac + 12. Danièle (une bénévole, NDLR) était surprise. Elle avait l'air de découvrir que des réfugiés pouvaient aussi avoir des diplômes »

**Changement de nom.** Le soir de l'attentat à l'aéroport de Bruxelles, le 22 mars 2016. « Ce soir de l'attentat nous avons une drôle de conversation. Elle me dit « Jihad, nous sommes tous traumatisés par cet attentat. Tout le monde a peur. Tu sais, c'est terrible, pour nous, le mot Jihad est associé aux terroristes. Nous les appelons les « djihadistes ». Jihad, tu devrais changer ton prénom, au moins sur Facebook. L'islamophobie gagne en Europe. Il faut que vous soyez prudents. Qu'en penses-tu ? » Aussitôt Aya s'invite dans la conversation. « Oui, vous avez raison

Laurence. Il pourrait s'appeler Joude. C'est le petit nom que je lui donne. C'est joli, Joude. Ça veut dire générosité en arabe »

**A Athènes.** Lors d'un rendez-vous avec l'ambassade de France. « On me demande **Questionnements.**

« Pourquoi et à quel moment mon pays a-t-il basculé dans l'horreur ? Je finis toujours par buter sur cette question. L'armée de Bachar al-Assad est tombée dans la même sauvagerie que les rebelles du Fatah al-Cham ou de Daech. Sans parler des Russes qui ont bombardé des civils, des hôpitaux et des écoles. Cinq cent mille morts à ce jour. Depuis que j'ai échappé à cette horreur, depuis que je ne suis plus obligé de consacrer chaque seconde à ma survie, à la protection de ma famille, si je suis sunnite. L'Arabie saoudite qui soutient la rébellion est sunnite. Les troupes de Daech sont sunnites. Les Frères musulmans aussi. Va-t-on m'assimiler à tous ces gens ? Je ne veux pas être étiqueté ( ) On me pose des questions invraisemblables. « Est-ce que tu sais fabriquer des bombes ? Est-ce que tu sais fabriquer des ceintures d'exposifs ? » Ils me prennent pour un djihadiste ? ( ) Nous, les réfugiés, nous sommes les premiers à fuir tous ces djihadistes d'Al-Qaïda ou de l'Etat islamique qui détruisent notre pays. Et que des attentats comme ceux qui ont eu lieu en France, il y en a tous les jours à Alep ( ) Je voudrais leur dire aussi que ceux qui quittent la Syrie ne sont pas des religieux

fanatiques. Ce sont des démocrates, diplômés, éduqués, modernes et modérés »

**A Martigné-Ferchaud.** « Un colis avec des produits de base, préparé par les Restos du cœur, nous attendait à l'appartement des couches, du lait en poudre, du riz, des conserves de légumes, des bouteilles d'eau minérale, du café, du thé, du lait, des yaourts. Etrange première nuit, la première depuis des mois, voire des années, que nous passons dans un appartement, en toute quiétude »

« Les Bretons sont vraiment amicaux, chaleureux et tournés vers le monde. On nous a dit que c'est parce qu'ils ont beaucoup voyagé, que c'est un peuple de marins. Peut-être. Une chose est sûre, depuis que nous sommes ici, nous ne nous sommes jamais sentis rejetés ni jugés. Pas un seul commerçant n'a eu une réflexion déplacée ni un regard méfiant envers nous. Les habitants de Martigné nous disent bonjour quand ils nous croisent » depuis que je suis à l'abri, j'ai retrouvé l'usage du temps

Je peux me retourner sur une époque où je m'imaginais habiter une belle maison dans un quartier résidentiel d'Alep, roulant fièrement dans une grosse voiture avec ma femme et deux ou trois enfants. J'aurais été professeur de littérature française à la faculté d'Alep. J'aurais parlé à mes étudiants de Lamartine et de Rabelais, de La Chartreuse de Parme et de Germinal. C'était ce que je voulais le plus au monde et j'étais bien parti pour y arriver. La guerre a tout anéanti »